Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1293

Rubrik: Le débat : l'immigration

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'interprète au créateur d'appartenances

Par Jean-Claude Métraux, pédopsychiatre, président de l'association Appartenances de Lausanne

Fondée à Lausanne en 1993, l'association Appartenances a créé différents espaces qui viennent en aide aux immigrés: Centre Femmes, Prévention et promotion de la santé, Polivreglotte, Centre de consultation, Interprètes/médiateurs culturels, Espace Hommes. Jean-Claude Métraux décrit le rôle central qu'Appartenances réserve aux interprètes.

L'ESPACE CENTRE DE consultation est réservé aux adultes et enfants dont la quête d'appartenances est pour l'heure restée infructueuse, chez qui le déracinement, les pertes et les traumatismes ont engendré des souffrances multiformes et envahissantes: dépression languissante d'un travailleur immigré kossovar qu'un accident de travail, bénin d'apparence, a cloué au sol; cris, fuite et désertion scolaire d'une petite fille bosniaque que l'irruption impromptue dans la classe d'un officier de police venu enseigner aux élèves la traversée des passages cloutés a ramenée au temps si proche des uniformes tachés de sang; échec scolaire d'un enfant turc assis entre deux chaises culturelles si éloignées l'une de l'autre; idées suicidaires d'une femme kurde aveugle contrainte de rentrer dans un pays qui, quelques années plus tôt, avait signifié pour elle prison, torture et blessures; famille mongole parcourant le globe depuis une décennie sans jamais trouver de terre d'asile et dont l'errance avait usé l'espoir; réfugié politique colombien incapable de retrouver le sens de ses engagements passés; jeune mère de Srebrenica cloîtrée, suite aux disparitions de son père et de son mari, dans une apathie que les cris et la faim d'un fils de trois mois ne parvenaient pas à distraire: elle devrait bientôt faire face au «retour», retour sans retour, dans une terre sans terre, dans une vie sans vie.

Une équipe thérapeutique pluridisciplinaire - psychologues, médecins, logopédistes – offre une aide psychothérapeutique à ces enfants, adolescents et adultes pour qui les approches préventive et sociale se révèlent insuffisantes. Nous sommes sollicités soit par la personne elle-même, soit par son entourage, soit beaucoup plus souvent par les professionnels d'autres institutions ayant déjà épuisé leurs propres ressources.

Nous voulons offrir à l'autre la possibilité de s'exprimer dans sa propre langue et rompre l'habituelle opposition hiérarchique entre soignants et soignés par la constante recherche d'appartenances communes brisent le cercle vicieux de l'exclusion.

L'entre-deux du langage

Une fois érigé en principe le recours à des personnes maîtrisant langue du pays d'origine et langue du pays d'accueil, les interprètes deviennent chevilles ouvrières de toute communication transculturelle. Un temps fut nécessaire pour que leur place, centrale au sein de l'association, se transforme en espace propre, pour que cet «entre-deux» devienne lieu en soi. Il fallut d'abord que thérapeutes et interprètes conçoivent cet entrelacs d'appartenances culturelles comme appartenance singulière. Appartenance à l'entre-deux du langage, à l'espace intermédiaire où se chevauchent chefferie des soignants et clans des soignés, où s'entrecroisent les codes et les normes de deux cultures, de deux sociétés, de deux histoires, de deux géographies.

A califourchon

Ce pas décisif n'allait pas de soi: preuves en sont les usuels détroits où systématiquement s'enlise la réflexion des centres, pourtant souvent d'avant-garde, qui d'Hanovre à Bruxelles, de Strasbourg à Utrecht, se sont penchés sur la question. La place des médiateurs culturels y est toujours pensée de l'extérieur, d'en haut, par les professionnels occidentaux qui utilisent les services des interprètes. A rebours du bon sens, ceux-ci doivent s'accommoder à la demeure que les maîtres leur ont concoctée. Fléau d'une balance où, malgré les efforts entrepris pour équilibrer les plateaux, le poids de l'un, toujours le même, continue de peser davantage que l'autre. A Appartenances, les interprètes/médiateurs culturels, assis à califourchon entre deux leviers d'altitude dissemblable, ont eu mal au dos. Pour soulager leur douleur, ils ont créé un espace propre, dont ils sont artisans des limites, et une parole propre. La densité de cet espace est considérable: vingt interprètes – de langue turque, arabe, kurde, portugais, albanais, serbo-croate, pachtoune, farsi, somali, vietnamien, etc... – y vivent en permanence, une cinquantaine d'autres les y rejoignent par intermittence.

Le passeur des souffrances

Mais il nous est vite apparu qu'une formation leur était nécessaire. Le premier cycle a commencé l'automne passé et comporte volets clinique et pratique. Mais surtout nous axons les cours sur l'expérience de vie des participants. Afin que celle-ci ne vienne contaminer le travail d'interprétation et de construction d'appartenances communes. En effet, comment ne pas comprendre que les propres expériences de deuil et de guerre du traducteur bosniaque rendent difficile son rôle lorsque le patient, le parent de l'élève ou l'«assisté» raconte les injustices, les pertes, les destructions, les souffrances de sa famille? Alors, me dira-t-on, pourquoi ne pas engager des interprètes professionnels diplômés dans une école de niveau universitaire? Simplement parce que notre pratique a montré que ces derniers avaient par trop tendance à devenir l'allié exclusif du thérapeute, de l'enseignant ou de l'assistant social, enlisant ainsi encore davantage les victimes d'injustice dans les marécages de l'exclusion. Au contraire, plus la similarité est grande entre le vécu de l'interprète et celui du «client», mieux s'affirmeront les appartenances communes, gage de la possibilité de redonner un sens à une vie brisée, à une communauté déchirée. ■

Fabrique de DP

DOMAINE PUBLIC se met au vert printanier. Bonnes Pâques.

Le prochain *DP* paraîtra le 10 avril.